

NOUVELLES

ET DE

DE PARIS

LYON.



Lyon, le 22 mars 1848.

On lit dans la *France méridionale* :

Mercredi soir, au club de la rue Lapeyrouse, une personne se plaignit que sa montre venait de lui être enlevée. La police, informée de ce fait, se rendit de suite sur les lieux et arrêta un individu qui fut conduit devant M. Telmon, commissaire de police. Ce magistrat ayant fait fouiller cet individu, qui protestait de son innocence, on trouva la montre dans la jambe de son calçon. Il a été déposé à la Maison-d'Arrêt.

— On assure que le gouvernement provisoire vient de décider que les employés des diverses administrations seraient payés partie en argent, partie en bons du Trésor.

— Le gouvernement provisoire vient de mettre à la disposition du ministre de la guerre, une somme importante pour faire fabriquer des armes et principalement des fusils.

— On annonce que le ministre de la marine vient de décider qu'un vaisseau de 120 entrerait prochainement en construction dans un de nos ports, et qu'il s'appellerait la *République*.

— On nous écrit de Vienne (Isère) :

Dans la journée du 14 de ce mois, les ouvriers tisseurs de Vienne se sont réunis sur la place Neuve, et ont envoyé à la commission municipale provisoire une députation pour demander l'augmentation de leur salaire. Les fabricants de Vienne ont été appelés par la commission, et par son entremise une transaction s'est faite entre les maîtres et les ouvriers. Les premiers ont consenti à une augmentation, et les seconds ont pris l'engagement de n'exiger rien de plus que ce qui leur a été accordé, jusqu'à ce que les lois que l'on attend sur l'organisation du travail aient été rendues.

— On nous écrit de Foix (Ariège) que sur plusieurs points du département on a commis des dégâts considérables dans les forêts de l'Etat. Deux cent cinquante hommes des chasseurs de Vincennes sont partis en toute hâte pour empêcher ces dévastations.

— Nous apprenons que les ouvriers des forges du Creuzot se sont mis en grève ; ils réclament une augmentation de salaire.

— On annonce la prochaine sortie de l'escadre aux ordres du vice-amiral Baudin, qui ira évoluer au large. Pour

le moment, ces forces navales ne doivent pas s'éloigner de nos parages.

— Dimanche, 12 de ce mois, un banquet patriotique a été donné à Château-Chalon (Jura), par les soins du maire de cette commune. A ce banquet, auquel ont pris part tous les habitants, et auquel M. le curé avait été invité, tout s'est passé avec enthousiasme et gaieté. Le chant de la *Marseillaise* et les cris de *Vive la République!* ont été entonnés et répétés par tous les assistants.

Après le repas, on s'est réuni pour danser autour de l'arbre de la liberté, qui avait été planté le même jour.

— Des troubles graves ont éclaté au Puy, mercredi dernier, à l'occasion du changement du marché aux grains, qu'on voulait transférer de la rue Panessac à un autre quartier plus spacieux, plus commode.

Les paysans qui apportaient leurs grains sur la place nouvellement désignée, ont été ramenés de force par les habitants ameutés vers la rue Panessac.

Cette violence a amené une rixe entre les habitants des quartiers rivaux. Le nouveau maire, L. Chouvy, a été frappé, le général a reçu plusieurs coups de pierres.

Les attroupements grossissant toujours sont devenus plus entreprenants. Ils se sont portés sur tous les bureaux d'octroi qu'ils ont saccagés de fond en comble ; tous les livres ont été déchirés, les meubles brûlés. On ne sait ce qui serait advenu si des cartouches n'eussent été distribuées promptement aux gardes nationaux et à la troupe de ligne.

Quand cette foule, ameutée sans but déterminé et sans préméditation, a vu le danger, elle s'est dispersée. Dans la collision, plusieurs gardes nationaux ont été grièvement blessés. L'un d'eux, M. Bergounioux, est à toute extrémité. Une vingtaine d'individus des deux sexes ont été arrêtés. On craignait des troubles pour hier samedi, jour de marché, mais la tranquillité n'a pas été troublée.

Révolution à Vienne (Autriche).

Vienne a fait sa révolution comme Paris, au dernier dénoûment près.

Le 13, les étudiants réunis à la bourgeoisie, ont fait une démonstration immense aux cris de : La constitution et la liberté de la presse.